

Le sommet de Bellecour est occupé par un certain nombre de familles anciennes, quoique d'origine commerciale. Quelques-unes se font un titre de compter des échevins ou des consuls parmi leurs aïeux. Il y a de grosses fortunes dans ces familles; fortunes laborieusement acquises, reposant sur de solides et bonnes propriétés, et s'accumulant par la simplicité et l'économie des habitudes. Chaque année une bonne portion du revenu vient grossir le capital et empêche que celui-ci ne diminue ou ne tarisse par les subdivisions de l'héritage. Ces familles pour la plupart offrent un modèle de vie domestique : la pureté des mœurs, l'intimité des affections, le respect des liens de famille, la bonne foi poussée jusqu'au scrupule, fleurissent sur ce sol comme des plantes pour nous exotiques. C'est un monde qui se tient à part, et qui, vivant les cinq sixièmes de l'année à la campagne, ne se mêlant à la ville que depuis Noël jusqu'à Pâques, et ne se mêlant encore qu'à des gens de sa condition, de son espèce, peut conserver ainsi à peu près intactes ses croyances et ses traditions; et pour lui, l'idéal et le positif se résument en ces deux mots : ses sentimens sont des croyances, ses habitudes des traditions; point de doute, point de lutte, point d'ennui, point de déceptions; la règle et l'obéissance disposent de son existence. L'instruction y est bornée, l'intelligence ne s'y exerce que dans des limites étroites et soigneusement gardées; si l'on pense peu, l'on sent mieux ou du moins avec peu de secousses. La vie est calme et mesurée, parce que le sentiment catholique se maintient là profond et sincère, peut-être même rigide et bigot, et qu'il écrase et domine la volonté.

A cette branche de Bellecour se lie par la dévotion une variété d'espèce, dont la plus grande partie est enchaînée constamment à la ville, parce qu'elle a encore un pied dans les affaires. Cette nature de gens ressemble tout-à-fait à une congrégation, et touche à presque tous les étages de la société par la condition de ses membres. L'église est leur élément, la sacristie leur lieu de rendez-vous, leur physionomie a une couleur de cierge, leurs habits vous rappellent un poêle, leur expression est triste, humide comme la nef, leurs yeux couverts comme des vitraux. Ils glissent dans les rues, vêtus de noir, le regard baissé; ce sont